

Une Année pousse l'autre

s'exclame :

—O les vilains yeux méchants ! Voulez-vous bien vite sourire à votre petite femme ?

Il se remet à l'unisson de sa gaieté, s'amuse à lui essayer les bijoux, l'aide à emplir les vases frêles et transparents d'orchidées, la pose enfin sur un tabouret parmi les éventails déployés, les fleurs épanouies, les bibelots épars et s'agenouille alors ainsi qu'aux pieds d'une petite déesse tutélaire, l'enveloppe de baisers, murmure :

—Je t'aime et n'aimerai jamais que toi !

Et toujours une année pousse l'autre !

* * *

Quand on est superstitieux.

Depuis plusieurs semaines, l'on pensait à ce minuit où commencera l'année nouvelle, à cette minute d'où dépendent la chance ou la déveine de trois cent soixan-

te-cinq jours. Et parce que des lèvres affables de femme vous ont souhaité cette bienvenue, embrassé sur les deux joues, en bonnes camarades ; parce que l'on eut pour dessert, au souper, la classique grappe de raisin noir ; que l'on a porté sur soi, tout ce 1^{er} janvier, quelque chose de bleu, l'on reprend avec confiance la bataille accoutumée, l'on se figure que l'on aura plus de joies que de peines, que la fortune sera souriante.

Et l'on s'effraie à la pensée de recevoir un certain chiffre d'étrennes, d'être oublié par certains amis, de ne rien découvrir de ce qui porte la chance dans les fleurs et les babioles ; l'on se réjouit, au contraire, s'il se trouve, dans les envois, des pierres qui protègent, qui préservent du mauvais oeil, qui attirent l'amour, ou ces fétiches de mystère qui viennent on ne sait de quel pays lointain et où sont gravés d'étranges et énigmatiques signes...

Et toujours une année pousse l'autre !

JANVIER

La tempête a cessé. L'éther vif et limpide
A jeté sur le fleuve un tapis d'argent clair,
Où l'ardent patineur, au jarret intrépide,
Glisse, un reflet à son soulier de fer.

La promeneuse, loin de son boudoir tépide,
Bravant, sous les peaux d'ours, les morsures de l'air,
Au son des grelots d'or de son cheval rapide,
A nos yeux éblouis passe comme un éclair.

Et puis, pendant des nuits froidement idéales,
Quand, au ciel, des milliers d'aurores boréales
Battent de l'aile ainsi que d'étranges oiseaux,

Dans les salons ambrés, nouveaux temples d'idoles,
Aux accords de l'orchestre, ou des girandoles,
Le quadrille joyeux déroule ses réseaux !

Louis Fréchette.